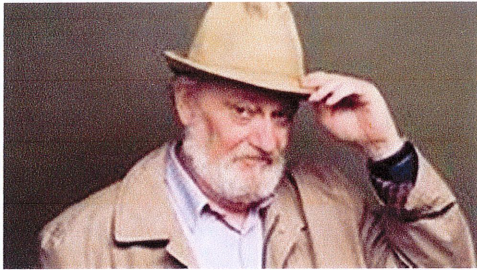


Un écrivain au lycée

L'écrivain, qui est-ce ?



Georges-Olivier Châteaureynaud est un romancier et nouvelliste français, né en 1947.

Il a publié son premier ouvrage en 1973, intitulé Le Fou dans la chaloupe, inspiré de son enfance. A ce jour, il a écrit une centaine de nouvelles et neuf romans.

Lauréat de nombreux prix, comme le Prix Renaudot en 1982 avec son roman La Faculté des songes, ou le Prix Goncourt de la nouvelle en 2005 pour le recueil Singe savant tabassé par deux clowns, et encore le Grand Prix de l'imaginaire en 2007 avec L'autre rive, il ne cesse d'écrire.

« Quand on lit un roman, on se trouve face à trois types de contrats, comme j'aime appeler ça. »

Selon G.-O. Châteaureynaud, il existe trois types de pactes de récit. Tout d'abord le réaliste, où l'auteur raconte une histoire qui n'a peut-être pas eu lieu, mais qui pourrait très bien. Ensuite le fantastique, dans lequel le lecteur lit un récit qui n'a pas eu lieu, et qui ne pourra jamais se réaliser. Et enfin le roman de science-fiction, relatant une histoire qui n'a pas eu lieu, qui ne peut se dérouler aujourd'hui, mais qui pourrait se produire dans le futur.

La rencontre de deux générations

Le mercredi 21 mars, dans le cadre du PJE (prix du jeune écrivain) organisé à Muret, l'auteur Georges-Olivier Châteaureynaud s'est rendu au lycée Jean-Pierre Vernant pour rencontrer deux classes de seconde, qui ont ainsi eu l'occasion de lui poser de nombreuses questions.

« Quand j'étais enfant, je m'ennuyais beaucoup. »

Châteaureynaud commence à écrire durant son enfance. Alors qu'il était jeune et en pension, et qu'il -selon ses dires- s'ennuyait beaucoup, un garçon à peine plus âgé que lui, lui fait découvrir les plaisirs de la lecture. Découvrant ainsi qu'il sait lire, et par conséquent écrire, il décide de débiter par l'écriture de poèmes et de petites histoires.

« J'étais fier. J'avais l'impression d'être reconnu, d'avoir trouvé mon truc à moi. »

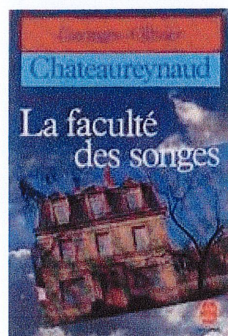
Aussitôt, il décide de montrer ses œuvres à ses proches qui le félicitèrent. Il raconte aussi qu'adolescent, ses amis l'écoutaient toujours raconter des histoires sorties de son imagination débordante. Un sentiment de fierté naquit de cette manière, et depuis, il n'a jamais arrêté d'écrire.

« L'imagination est un domaine très proche du rêve. Si un élément me marque, me séduit, me trouble, je le note afin de ne pas l'oublier. Ça deviendra peut-être un titre, une histoire. C'est ainsi que naissent mes idées. »

Dès qu'une idée lui passe par la tête, il l'écrit où il peut. Son inspiration peut venir de n'importe où, comme la nouvelle *Singe savant tabassé par deux clowns*, tirée d'un reportage télévisé, ou également inspirée de ses rêves.

Il déclare toujours faire un premier jet au brouillon ; et assure aussi qu'une nouvelle n'a aucune longueur requise. Une nouvelle peut-être très courte, d'à peine trois lignes, ou très longue, comme par exemple plusieurs dizaines de pages.

Il dit aussi présenter des personnages avec des faiblesses, car il ne croit pas aux héros avec des supers pouvoirs.



**« J'aime me servir de la dualité des titres.
C'est souvent ça qui intrigue. »**

Selon lui, le titre est un des éléments les plus importants d'un récit. Il doit à la fois intriguer le lecteur et le renseigner sur l'histoire puisque c'est le titre qui entraîne le choix du lecteur. Châteaureynaud explique jouer sur les titres à double sens, comme pour La Faculté des songes et Le goût de l'ombre. Il déclare que le mot « faculté » peut indiquer le lieu où l'on apprend, tout comme la capacité à. De plus, le « goût » peut évoquer le sens gustatif, ainsi que l'attraction.

« La mort est quelque chose d'essentiel et d'inévitable. Pourtant on en a peur, et on veut l'éviter. »

Dans ses œuvres, l'auteur a fait de la mort un thème récurrent. Il pense que ce thème touche beaucoup d'entre nous. Il dénonce les effets de la mort comme dans sa nouvelle *Civils de plomb* car perdre un proche peut, selon lui, détruire des vies. Il fait référence au poids du passé et à la dureté du deuil. Mais il va encore plus loin dans *Ecorcheville* en traitant la mort comme la réponse à tous les problèmes, en faisant du suicide une solution.

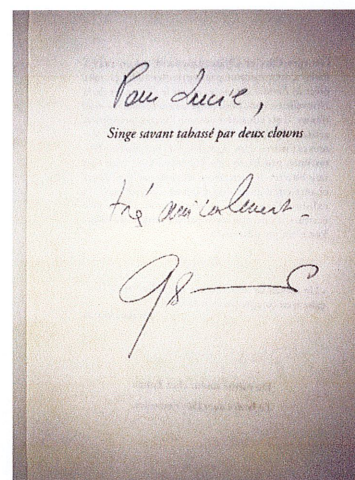
« Notre société fait de la mort une crainte, assure-t-il. Quand j'étais jeune, j'étais persuadé que je ne mourrai jamais. »

G.-O. Châteaureynaud parle aussi de la sexualité dans ses romans et nouvelles, toujours de manière implicite, car, comme il l'a dit, telle la mort, c'est forcément quelque chose qui finit par arriver.

« Pour finir, je dirai que pour écrire, il faut d'abord lire. »

Comme un bon nombre de ses confrères écrivains, il pense que l'écriture commence par la lecture. Lire beaucoup est le conseil qu'il donne aux personnes souhaitant écrire.

Ensuite, l'écrivain Georges-Olivier Châteaureynaud a signé un bon nombre des exemplaires du recueil Singes savants tabassés par deux clowns.



Exemplaire dédié pour une élève



L'auteur au contact de deux élèves

PAR LES REPORTERS ROFAS
OCEANE ET GILLET LUCIE
DE LA CLASSE 2^{NDE}11

Georges-Olivier Châteaureynaud

Rencontre avec l'auteur

(sans son singe)



« Une bonne nouvelle est une nouvelle où l'on ne s'ennuie pas » - G.O. Châteaureynaud

Des classes de seconde du lycée Jean-Pierre Vernant ont pu rencontrer Georges-Olivier Châteaureynaud, auteur de nombreux ouvrages et en particulier du livre lu pour le cours de français : « Singe savant tabassé par deux clowns », **prix Goncourt de la nouvelle en 2005**.

La rencontre a eu lieu le 21 mars 2018 au CDI du lycée.

L'objectif était de s'immerger dans l'œuvre de l'auteur, de lui poser des questions sur sa vie, son œuvre en général et plus particulièrement sur le livre étudié en classe.

Comment travaille-t-il ?

L'auteur écrit ses nouvelles à la main et à l'ordinateur, en alternance.

Il écrit régulièrement pour ne pas perdre l'inspiration, pour que les idées ne s'envolent pas.

Quelle est sa vision d'une bonne histoire ?

L'auteur a expliqué qu'il existe pour lui trois pactes avec le lecteur : le réaliste, le fictif et le fantastique, pacte qu'il utilise le plus.

Il aime écrire des œuvres fantastiques car ce genre permet de désorienter le lecteur sans forcément lui faire peur.

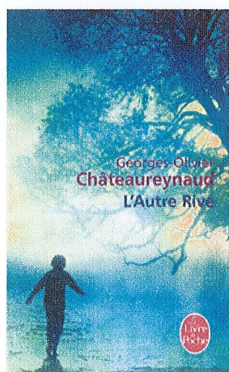
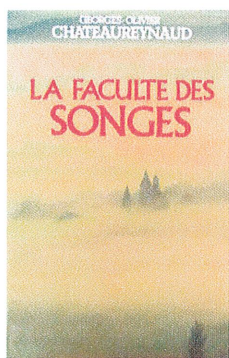
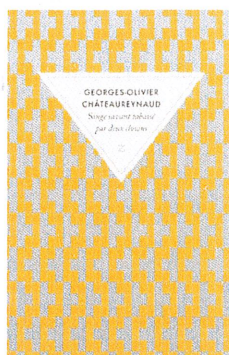
Il voit dans le fantastique un domaine très vaste, allant bien au-delà de ce qui vient généralement à l'esprit (elfes, ...).

Une bonne histoire doit accrocher le lecteur, éveiller sa curiosité pour qu'il ait l'envie d'aller au bout, de connaître le dénouement.

Comment perçoit-il le point de vue du lecteur ?

Le lecteur prend une place très importante dans les œuvres de Châteaureynaud,

Il aime à dire que « ***l'auteur donne ce qu'il sait, ce qu'il fait et ce qu'il pense. Le reste appartient au lecteur*** ».



Il laisse au lecteur la possibilité de vagabonder, de laisser sa propre imagination compléter l'histoire. Il lui permet ainsi d'être actif, d'être également créateur.

Pour confirmer sa vision de la relation au lecteur, il insiste sur le fait que toute histoire est image et est ainsi visualisée dans l'esprit du lecteur allant au-delà de simples mots qui s'enchaînent.

Comment s'implique-t-il dans la création de ses œuvres littéraires ?

La nouvelle « Civils de plomb », jeu de mots avec « soldats de plombs », est basée sur des souvenirs de l'auteur qu'il a transcrit dans un univers fantastique comme un souvenir d'une « conscience passée » sans visée traumatisante.

L'auteur a indiqué que sa nouvelle préférée est « La sensationnelle attraction », sans détailler pourquoi elle a sa préférence.

Dans « La seule mortelle », il aborde le thème de l'immortalité et donc de la mort.

Son œuvre la plus connue et dont il est le plus fier est « La Faculté des songes », prix Renaudot en 1982.

Il a signalé que « L'autre rive », son plus long roman, pourrait plaire à notre génération.

Pour conclure,

Malgré un univers très sombre, Georges-Olivier Châteaureynaud parvient à emporter les lecteurs dans son monde autant fantastique que réaliste. Et il nous donne à voir la société sous un autre jour grâce à ses expériences passées, nourries par son enfance difficile.

Les élèves ont apprécié d'échanger avec un auteur reconnu ayant remporté des prix littéraires prestigieux.